

IDÉES

Pour une pédagogie de la finitude

Un collectif de médecins et de psychologues estime que la pandémie de Covid-19 doit pousser l'école à prendre à bras-le-corps ces sujets majeurs que sont la maladie, la mort et le deuil

En septembre dernier, 12 millions d'élèves ont repris le chemin de l'école, dans le climat d'incertitude majorée que l'on connaît. Parmi ces derniers, combien s'étaient retrouvés, au mois de mars 2020, devant des responsables politiques égrenant chaque soir à la télévision le décompte funeste des victimes du virus ? Combien sont arrivés à trouver du sens dans ces morts, réduits à une simple comptabilité niant toute forme d'humanité ? Combien ont perdu un grand-parent, une voisine ou un proche ? Combien se sont retrouvés, du fait des confinements, à devoir intensifier l'aide qu'ils apportent à un parent malade ou en situation de handicap ?

La crise due au Covid-19 agit comme une loupe sur des situations bien plus fréquentes que nous ne le pensons. On compte en moyenne un enfant orphelin par classe. Les situations de deuil précoce recoupent des inégalités socio-économiques majeures et ont des répercussions multiples sur la santé, la scolarité, la vie affective et sociale de ces élèves. Par ailleurs, on estime qu'entre 500 000 et 800 000 jeunes sont aidants d'un parent ou proche vulnérable, pour lequel ils assurent tant une aide à la gestion du domicile et un soutien moral que parfois des soins intimes. Cette responsabilité précoce s'intensifie avec l'âge et n'est pas non plus sans conséquence : 54 % estiment ainsi ne pas pouvoir profiter de leur jeunesse, selon une enquête Novartis-Ipsos de 2017. Enfin, les enfants et adolescents peuvent eux-mêmes être touchés par la maladie et la mort.

L'invisibilité persistante de ces sujets et leur déficit d'accompagnement ne sont pas sans conséquence sur la santé physique comme psychique de ces jeunes. Difficultés cognitives, relationnelles et scolaires, troubles du sommeil ou du comportement, érosion de la confiance en soi et image de soi dégradée, sentiment d'être à part... De nombreux jeunes endeuillés ou aidants rapportent de telles difficultés. Pour ces élèves dont la vie a basculé, l'école constitue un pôle d'ancrage alors qu'ils traversent une période de vacillements intérieurs. Ils y sont tout autant en quête d'un sentiment d'appartenance à un groupe que d'un accompagnement tacite et d'expressions de bienveillance.

Renforcer la médecine scolaire

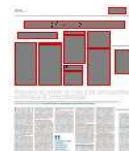
Ces jeunes ne sont ni des individus passifs, fragilisés et condamnés, ni des héros affrontant la vie et leur destin envers et contre tout. Ces expériences sont plutôt à réinscrire au cœur même de la vie, et les vulnérabilités qui en découlent doivent être pensées comme capacitaires. Être confronté à la fin de vie, à la mort et au deuil, à des âges que l'on associe plus facilement à l'insouciance, est source de perte de repères et de souffrance. Mais accompagnées, ces situations peuvent trouver des issues plus constructives que l'isolement et la détresse. Leur appréhension par l'ensemble des acteurs peut renforcer l'inclusion et une plus grande adaptation à la singularité individuelle, mais aussi une cohésion collective et des solidarités nouvelles.

Cela suppose que l'école prenne à bras-le-corps ces sujets qu'elle esquivait depuis trop longtemps par peur et par méconnaissance. C'est pourquoi nous appelons à une pédagogie de la finitude : face à cette réalité universelle et inévitable qu'est la mort, il faut inscrire pleinement le continuum de la vie dans le cursus pédagogique pour aider tout un chacun à traverser les renoncements et les deuils qui jalonnent notre existence. Il s'agit de sensibiliser et socialiser des jeunes citoyens autonomes, créatifs et résilients. Cela passe en premier lieu par un renforcement significatif de la médecine scolaire et par une politique bien plus ambitieuse de sensibilisation, formation et prévention des risques psychosociaux et pathologiques induits par ces deuils individuels et collectifs ou par des situations d'aidance parfois disproportionnées. La crise sanitaire actuelle comme les récents attentats terroristes en rappellent l'urgente nécessité.

L'accompagnement de la maladie grave, de la fin de vie et du deuil des enfants et adolescents demeure un impensé de la formation initiale et continue des enseignants. Alors que 72 % de ceux-ci ont eu un ou plusieurs orphelins dans leur classe au cours de leur carrière, les deux tiers estiment ne pas avoir la formation adéquate (Fondation OCIRP, 2017). Un accompagnement global de ces situations reste trop souvent dépendant du bon vouloir de certains rectorats ou personnels proactifs et sensibilisés.

Un enjeu civique et anthropologique





Il s'agit de rompre avec les non-dits et l'invisibilité qui caractérisent de nombreuses situations. Aborder ces sujets émotionnellement lourds n'est jamais chose aisée. Il ne s'agit en rien de développer une injonction à la parole, mais bien de faciliter l'information, d'aider à ouvrir des espaces d'expression, qui s'avèrent largement bénéfiques à tout âge. Eduquer à la mort, c'est avant tout faire la promotion d'une éducation à la santé, pour réduire les comportements à risque, mais aussi pour apprendre à « prendre soin », de soi comme des autres. Une pédagogie de la finitude ne se réduit toutefois pas à une politique de prévention et de repérage des situations à risque ; elle présente un enjeu civique, social et anthropologique majeur, dans une société qui continue trop souvent de nier le deuil et la mort.

Ouvrir des espaces d'expression, c'est oser en parler lors de situations dramatiques ou de crise, mais c'est surtout favoriser une pédagogie active et préventive, et un climat permettant aux jeunes d'exprimer un vécu, de verbaliser un ressenti et de se sentir compris et accompagnés. C'est aussi mettre un terme à un déni social qui met à mal les solidarités intergénérationnelles, l'inclusion des plus vulnérables et renforce notre hubris d'humains modernes. ■

Premiers signataires: Régis

Aubry, médecin chef du pôle autonomie-handicap du CHU de Besançon, membre du Comité consultatif national d'éthique; **Marie-Frédérique Bacqué**, professeure de psychopathologie clinique à l'université de Strasbourg, présidente de la Société de thanatologie; **Françoise Ellien**, psychologue clinicienne, fondatrice et présidente de l'association Jade (jeunes aidants ensemble); **Nicolas El Haïk-Wagner**, coresponsable du groupe de travail Jeunes Générations, Société française d'accompagnement et de soins palliatifs; **David Le Breton**, professeur de sociologie à l'université de Strasbourg. Retrouvez la liste complète des signataires sur le site de la Société française d'accompagnement et de soins palliatifs (Sfap.org)



**ÉDUCER À LA MORT,
C'EST AVANT TOUT
FAIRE LA PROMOTION
D'UNE ÉDUCATION
À LA SANTÉ,
POUR RÉDUIRE
LES COMPORTEMENTS
À RISQUE**

